

François JOST, *Pour une éthique des médias. Les images sont aussi des actes*

La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, coll. Monde en cours, 2016, 398 pages

Michèle Lagny

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11725>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11725](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11725)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 469-470

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Michèle Lagny, « François Jost, *Pour une éthique des médias. Les images sont aussi des actes* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11725>

---

Tous droits réservés

prise comme exemple d'analyse. François Jost examine « les promesses de la chaîne » (pp. 136-137), fait « l'analyse du statut générique de l'émission » (pp. 137-141), et étudie sa « réception générique fluctuante » (pp. 141-142).

Le livre est très bien présenté, 28 images numérotées et expliquées et 7 graphiques créés par l'auteur, donnent un plus de dynamisme au texte. À cela s'ajoutent des références utiles (p. 27), des remarques (pp. 57-58, 68, 90) ou encore des minidictionnaires qui expliquent les termes (p. 114). Situées en fin des chapitres, avec une mise en page très moderne, dans des carrés colorés, ces explications rendent la compréhension du texte plus facile. Aux références utiles citées à la fin du livre qui sont classées en deux grandes catégories, s'ajoutent les lieux où l'auteur a fait ses recherches, avec coordonnées exactes et explications précises, donc le souhait énoncé en introduction, que le lecteur puisse se lancer lui-même, au terme du parcours de cet ouvrage, « dans l'analyse de la télévision » et qu'il puisse « accomplir le pas décisif qui mène de la critique au savoir » (p. 13), est tout à fait réalisable.

Une dernière question importante, qu'une édition précédente à cet ouvrage n'avait abordée que partiellement, vient clore le livre (chapitre 9, pp. 147-155). L'interrogation « Que sera la télévision demain ? », à l'ère de l'internet, traverse l'ensemble de l'ouvrage. Pour François Jost, la télévision et l'internet ne sont pas deux « médias alternatifs ou successifs » (p. 155). Il se range à côté de Pierre Lescure quand il affirme que la télévision est prête à annexer « de nouveaux territoires » (p. 155).

Claudia Moisei  
claudiamoisei@yahoo.fr

**François Jost, *Pour une éthique des médias. Les images sont aussi des actes***

La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, coll. Monde en cours, 2016, 398 pages

En dépit de l'austère sérieux du titre, on s'amuse beaucoup à lire l'ouvrage que François Jost consacre à ces « images [qui] sont aussi des actes », destinées à produire des effets socio-politiques directs, du fait qu'elles sont proposées dans les médias de masse (publicité, photos de presse ou programme de télévision). Entre février 2012 et février 2016, il les a analysées sur le site « Le plus de l'Obs » justement pour en montrer l'efficacité immédiate. Mais avec le temps, il a perçu à quel point « ces instantanés », dans

leur présentation chronologique, écrivaient « un récit » plus ou moins réorganisé en « saisons » médiatiques s'appuyant sur des retours événementiels.

De l'ironie à l'égard de « Sarkozy et l'ardoise magique » (p. 17) à l'hommage rendu à Umberto Eco pour « une certaine idée de la sémiologie appliquée au quotidien » (p. 374), ont été regroupés 117 articles de 2 à 3 pages publiés sur 4 ans avec une régularité hebdomadaire entrecoupée de quelques périodes de rémission ! S'appuyant sur des compétences sémiologiques appliquées à l'audiovisuel (dès 1979 avec la publication *Nouveau cinéma, nouvelle sémiologie* (Dominique Chateau, François Jost, *Nouveau cinéma, nouvelle sémiologie*, Paris, Union générale d'éditions, 1979), il manifeste dans les années 90 un vif intérêt pour la télévision, avec en particulier *Penser la télévision* (Jérôme Bourdon, François Jost, *Penser la télévision*, Paris/Bry-sur-Marne, Nathan/Ina, 1998) et *Introduction à l'analyse de la télévision* (Paris, Ellipses, 1999). Il a depuis poursuivi une réflexion qui aboutit ici à une mise en récit « historique » fondée sur une organisation de ses articles de *L'Obs* dans une continuité temporelle qui n'exclut pas le repérage de la répétitivité (chronologique et thématique).

Certes, il évoque à quel point ce « récit » pourrait être une « série télé », comme le suggère par exemple le titre de la page 98 « L'ultimatum de Sarkozy : le retour, premier épisode », du 22 novembre 2012. Mais il soulève aussi des problèmes sur le rôle de la communication politique et sur la complexité qui s'y manifeste. Ainsi propose-t-il, à la fin de chaque article, les points de vue suivant lesquels les textes pourraient être abordés et regroupés dans des perspectives analytiques sur les fonctions, nombreuses et contradictoires, de discours qui peuvent jouer de diverses pratiques pour influencer au quotidien les destinataires. Il en dresse un long catalogue (analyser, témoigner bien sûr, mais aussi espionner, mentir, voler...) dans un index final. Au lecteur de jouer... s'il est assez patient !

Je me suis surtout amusée à picorer de-ci de-là, au cours de ma lecture des 117 textes proposés, quelques rosseries, bien méritées à mon avis, qui émaillent le livre. Ainsi, dès le début, à propos de la passation des pouvoirs de Nicolas Sarkozy à François Hollande le 15 mai 2012 : « Ce n'est pas à une cérémonie républicaine qu'on avait l'impression d'assister mais à l'arrivée de la dernière étape du Tour de France » (p. 54). Ce qui lui permet de marquer à quel point « le direct est une chose bizarre ; c'est à la fois ce qui paraît le plus authentique et le type de programme dans lequel on apprend le moins et où l'on entend le plus de banalités et de lieux communs » (p. 55).

Cependant, il ne faut pas croire que l'ouvrage, bien qu'il le soit souvent, soit toujours aussi drôle. Et, précisément, la mise en spectacle de certains événements, comme la commémoration du débarquement le 6 juin 2014 (pp. 234-236), où une chorégraphie symbolique paraît choquante à l'auteur : « J'avoue qu'à ce moment j'ai eu un peu honte... N'y avait-il rien d'autre à proposer à nos visiteurs que cette chorégraphie approximative qui traitait finalement avec légèreté et lourdeur des moments aussi forts de notre histoire au risque de paraître confondre une émission de télévision et un hommage rendu à ceux qui se sont sacrifiés pour nous ». Même réaction face au manque de respect de la dignité humaine comme ce fut le cas pour l'assassinat, filmé en direct, d'Ahmed Merabet, un policier abattu par les terroristes boulevard Richard Lenoir, lors de l'attaque de Charlie-Hebdo en février 2013 (pp. 291-293).

Certains hommes politiques bénéficient d'un intérêt particulier lié à la permanence de leur présence. Ainsi, dans l'index des noms, Jacques Chirac est-il encore cité 12 fois quand Nicolas Sarkozy l'est 45 fois et François Hollande 40, entre 2012, alors que le premier vient d'être battu à l'élection présidentielle, et 2016, avant-dernière année du quinquennat du second. On voit aussi apparaître 12 fois Marine Le Pen qui assure la permanence du Front national, 7 fois Jean-Luc Mélenchon, futur candidat déclaré à l'élection de 2017. Ces chiffres, dans leur sécheresse, témoignent de la puissance politique que représentent les médias grand public, ici la télévision, et permettent de s'interroger sur leur rôle. Si l'on ne peut pas en tirer de conclusions sur les forces politiques réelles, on peut du moins sentir comment se construit l'image des uns et des autres, et les conséquences qu'il conviendrait d'en tirer. Fin 2016, Nicolas Sarkozy sera éliminé aux primaires de la droite, tandis que François Hollande jugera plus prudent de ne pas se représenter. Cela ne veut pas dire que François Jost prévoit l'avenir, mais il nous permet de mieux comprendre le rôle des médias dans les mécanismes de la prise de pouvoir.

Ces évaluations chiffrées sont loin de faire le tour d'un ouvrage qui insiste aussi sur les effets des émissions diffusées. Ainsi les modalités et la signification plus ou moins troublante du succès des élucubrations d'un « Éric Zemmour, le showman du populisme » sont-elles analysées (p. 265). Ou bien les effets pervers de la télé-réalité à propos du comportement de certains candidats qui dérapent dans la vie réelle (« L'agression de Nabila : la télé-réalité rend-elle fou ? », p. 268). D'autres textes s'inquiètent : ainsi dans « Le mensonge est-il un péché médiatique » (p. 314), l'auteur interroge-t-il la « moralisation du mensonge » où il voit un

signe « de l'américanisation de nos médias » (p. 316). Il a aussi ses têtes de turc, si j'ose dire : ainsi Nicolas Sarkozy est-il particulièrement servi en juin-juillet 2015 avec « Sarkozy dans son show » (p. 326), « Sarkozy et la stratégie du coucou » (p. 329), « Sarkozy dans Match » (p. 331) après avoir déjà eu droit à 3 textes en rafale (pp. 256-265) avec « Le retour de Sarkozy (épisode 2) », « Sarkozy et l'histoire » et « Sarkozy et ses amis au stade : le retour du bling-bling » ! Pas d'hypocrite neutralité, mais des coups de boutoir ciblés ; on le voit, François Jost ne prétend pas à « l'impartialité du chercheur », mais se sert de ce travail pour exprimer ses indignations et formuler ce que pourrait être une « éthique des médias » sans hypocrisie.

Souvent réjouissant pour les téléspectateurs(trices) qui préfèrent l'ironie à l'admonestation, l'ouvrage se termine sur un « éloge de la sémiologie », hommage rendu à Umberto Eco. Ce dernier est présenté comme un « être gai, pétillant d'humour, toujours prêt à raconter une histoire drôle » (p. 374). Tel qu'on peut l'imaginer grâce au roman de Laurent Binet, *La septième fonction du langage* (Paris, Librairie générale française, 2015), où il pérore dans un café sur la « fonction magique » du langage « qui a toujours été l'enjeu politique fondamental » (p. 222). Par la suite, François Jost rend hommage à celui qui a su être à la fois « le romancier, le professeur, le sémiologue » et réconcilier « le penseur et l'artiste » (p. 376) en conciliant lui-même la morale et la verve à travers « des chiffres et des lettres » pour nous offrir une réflexion aussi plaisante que féroce.

**Michèle Lagny**

*Irca, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, F-75231  
michelelagny@sfr.fr*

**Annabelle Klein, dir., *Nos jeunes à l'ère numérique***

Louvain-la-Neuve, Academia/Éd. L'Harmattan, coll. Pixel, 2016, 206 pages

À l'heure où beaucoup de questions se posent sur les rapports des jeunes et du numérique, cet ouvrage essaie de donner des clés aux éducateurs pour les accompagner. Coordonné par Annabelle Klein, spécialiste des questions d'identité numérique, il propose un regard centré sur les « pratiques jeunes » et la place occupée par les écrans dans leur environnement. Sa composition – plusieurs contributions d'auteurs issus de disciplines différentes : philosophie, psychologie, sciences de l'information, communication, psychothérapie – le rend dynamique et complet. De plus, il promet de s'adresser à un public non averti, enseignants et parents. Nous attendons